

Les cahiers de Landeda

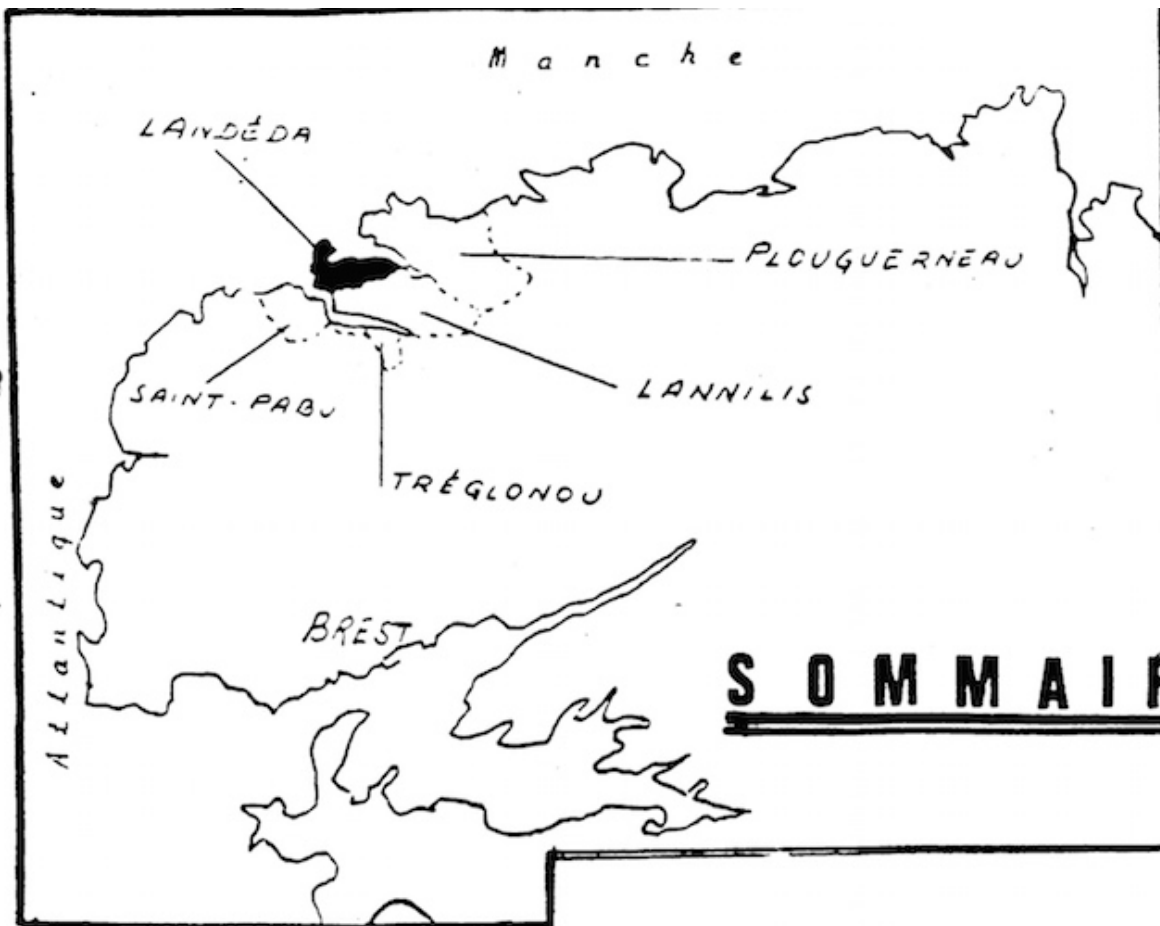


AMICALE CULTURELLE
DE LANDEDA

SEPTEMBRE 1991

N° 31

15 francs



S O M M A I R E

les cahiers
de
landéda

.Sommaire.....	p 1
.Landéda sous la Monarchie de Juillet.....	p 3
.Jane BIRKIN à Landéda.....	p 7
.Stèles.....	p 8
.Souvenirs d'Enfance.....	p 11
.Vous reconnaîtrez-vous ?.....	p 15
.Croas Conq, Bon Plaisir...	p 16
.Publicité.....	p 2
	+couverture



NO 31

Les professions

L'ALIMENTATION



Moulin à l'aube Saint-Antoine, près l'Aber-Yrac'h.

LES MEUNIER.

Leurs moulins sont échelonnés dans le vallon de Troménec (un autre existe au Val d'Enfer). Leur lourde roue actionnée par l'eau du ruisseau entraîne les meules qui écrasent le grain.

Quelle animation dans ce vallon aujourd'hui endormi !.

"Meunier ! Quel joli métier!. C'est lui qui, de bon matin, ouvre la vanne du bief. L'eau se précipite dans l'étroit passage. La grande roue s'ébranle, majestueuse. D'abord, c'est un vacarme étourdissant, l'eau tombe comme un torrent et menace de tout emporter. Mais, peu à peu, le tumulte s'apaise, un frémissement des poutres et des ais émeut la vieille maison".

A. Boisserie. Terre paysanne.
Les éditions de France.

Brékilien écrit que le meunier ne se fatigue guère et qu'il jouit d'une mauvaise réputation. On le dit paresseux, filou, mauvaise langue mais il n'est pas méprisé comme le tailleur, car il est un homme des champs, lui. Il est si lourdement chargé de péchés qu'il attend le dernier jour de la dernière semaine du temps pascal pour aller se confesser. C'est le jour des meuniers ! Bien entendu, loin de nous de faire de ce portrait celui des meuniers de chez nous !.

A Saint-Antoine, ont exercé François Anne Jaouen (1831), Jean Marie Bolloré (1831), Jean Marie Justin (1833) ; au moulin de Carman, Jean Simon (1836), où il décède le 24 Février 1852. Il y est aidé par François domicilié au Petit Kervigorn, décédé lui le 24 Janvier 1843. Au moulin de Troménec, Louis Pochart (1832) et Jean Marie Lespinas dont la femme Marie Jeanne Person décède en 1837.

Avec eux travaillent les garçons meuniers : Jean Marie Potin à Saint-Antoine (1831), Guillaume Marie Thépot domicilié à Kermenguy (1838)

LE BOULANGER

Bien que les fours soient nombreux et que les paysans fassent eux-mêmes leur pain, il faut fournir les autres habitants: recteur, commerçants, artisans, fonctionnaires, pensionnaires de l'hospice, retraités... Claude Gourvennec, au bourg, chez qui les naissances s'échelonnent nombreuses est celui qui pétrit la farine et cuit le pain qu'il vend dans sa maison, laquelle, de l'extérieur, ne se

distingue pas des autres maisons. Est-il aidé par Goulven Perhirin, ou celui-ci est-il établi à son compte et qui est porté comme fournisseur dans la liste des répartiteurs des contributions directes en 1841?

Claude Gourvennec a-t-il quitté le bourg ou se contente-t-il d'y travailler, toujours est-il que nous le retrouvons à Penguéar où François Le Maux, aide boulanger décède chez son "bourgeois" en 1848?

LE BOUCHER

Le paysan ne mange que peu de viande, mais quand une bête est à tuer, c'est au boucher qu'on fait appel. Et il faut bien nourrir ceux qui n'élèvent pas de bétail. C'est Tanguy Boulch, décédé à 43 ans le 11 Octobre 1834 qui exerce le métier de boucher.

LES CABARETIERS

Ils semblent nombreux, mais plusieurs se livrent à d'autres activités. Ils doivent tenir épicerie et vendre fils, boutons, bougies...

François Marie Larsonneur, au bourg, décède le 16 Juillet 1834, Yves Le Goff est débitant de tabac (1834). Jeanne Monique Canot, veuve de Jean Marie Le Goff, débitante de tabac décède en 1836. Jean Marie Calvarin est cabaretier, menuisier et charpentier. Jean Marie Jaouen est également cordonnier, comme Jean Marie Keraudel ; Jean Marie Sylvestre Provendier est bourrelier et menuisier, François Hamon menuisier. On trouve également Jean Legendre et Laurent Appriou. A Kermenguy Goulven Le Gall tient cabaret.

François Claude Faucon-Dumont débite aussi du tabac (1840). Sa situation est meilleure que celle des autres, c'est probable, puisque son fils Jean Marie François est déclaré "étudiant" en 1837. Le seul mentionné en 18 ans!.

LES TONNELIERS

Jean Marie Sylvestre Provendier et Yves Jaouen, tous deux cabaretiers, ajoutent à leur profession celle de tonneliers. S'ils ne fabriquent pas de tonneaux, ils doivent les tenir en état, voire les réparer. Les tonneaux ne leur sont-ils pas utiles pour leur commerce et recevoir le vin débarqué dans le port de l'Aber-Wrac'h?

L'AUBERGISTE

Il offre à boire mais aussi le gîte et le couvert. A Penguéar se trouve l'auberge de François Fily. Endroit qui semble prédestiné. Ne trouvera-t-on pas plus tard "l'hôtel des Anges" installé dans l'ancien couvent et plus près de nous "l'hôtel de la Baie des Anges" de fameuse renommée!.

...

LE BATIMENT

LES MACONS

C'est à eux qu'on fait appel, même pour les maisons modestes et le travail ne semble pas manquer quand on sait que de 1830 à 1848, 91 maisons ont été construites à Landéda.

C'est un corps bien représenté.

D'abord au bourg : François Salaun (1830), François Peleau, maître maçon (1833) et son frère Charles Marie qui construiront sur la place la maison de Jean Marie Pélagie Guillermou. Jean Marie Gourvennec habite Poulmanou (1844).

Disséminés dans la commune, on trouve les noms de Marc Le Siou au Petit Kosquer (1835), Yves Marie Laë à Poulloc (1837), Jean Marie Léon au Stonc (1841) Christophe Bossard à Mesguiré (1844), Yves Le Roux au Bec (1847), François Gourvennec à Kerhuelguen.

LES CHARPENTIERS

On en trouve plusieurs :

Jean Marie Calvarin, également menuisier, au bourg (1832), Jacques Marie Thomas à Leuriou (1834), Marie Joseph Guiziou au bourg (1834), Jean Alléguet à Ty Corn (1835), Guillaume Laziou à Kervian (décédé le 23 Juin 1845) et son fils Jean Marie (1837), Joseph Marie Bégoç à Leuriou (1837), Yves Le Ven à Poulloc (1837), Guillaume Drapet au bourg (1839), François Marie Hamon à Poulmanou (1839), Philibert Kermaidic au Petit Kervigorn (1842), Jacques Dizerbo à Poulmanou (1842), Jean Marie Sylvestre au bourg (1844), Claude Laridon au bourg (décédé en 1846).

LES MENUISIERS

Ils exercent surtout à domicile chez leurs clients. Si Marie Hervé Quéménéur (1832) ne semble que menuisier, les autres sont aussi charpentiers; Guillaume Drapet qui répara 10 paires de volets à l'hospice en 1843 (coût 288 F), au bourg, (décédé le 11 Août 1852), François Marie Hamon, Jacques Dizerbo, Jean Marie Sylvestre, Jean Marie Calvarin.

LE COUVREUR

Les maisons étant couvertes de chaume, à l'exception des fermes manoirs et de la belle maison du bourg, il n'est pas étonnant de ne trouver trace que d'un seul couvreur en ardoises en 1846: Sébastien Locat au bourg.

.../...

LE TAILLEUR DE PIERRE



Si le paysan construit lui-même sa maison, l'encadrement des portes et des fenêtres nécessite un spécialiste, indispensable, en particulier lors de la reconstruction de l'église à partir de 1845.

A l'époque, Goulven Vivenot qui habite au bourg exerce la profession de tailleur de pierre.

LES OUVRIERS

Si certains Landédaens travaillaient sur place comme ouvriers du bâtiment (maçons, charpentiers...), d'autres étaient obligés d'aller chercher ailleurs le travail qu'ils ne trouvaient pas dans la commune.

Brest offrait, dans ce domaine, des possibilités, en particulier par son port. Nous savons que Gabriel Guéganton était ouvrier au port, tout comme Yves Le Siou, natif de Landéda qui se maria en Juillet 1836. François Le Goff, journalier au charpentage, décéda à l'hôpital maritime le 27 Août 1833, mais nous ignorons si ce fut consécutif à un accident. On trouve également deux calfats (1839, 1844), mariés à Landéda, mais domiciliés l'un à Brest, l'autre à Lambézellec.

Le terme "calfat" désigne l'ouvrier qui calfate, c'est-à-dire qui met de l'étope (partie la plus grossière de la filasse de lin ou de chanvre) et par-dessus, du suif, du goudron dans les joints et les fentes des navires. Dans "Le Finistère monumental", Louis Le Guennec évoque le travail des calfats:

"A Recouvrance, le long du quai, devant la chapelle existait un platin d'une certaine étendue, découvrant aux basses mers et composé de lambourdes reliées entre elles, mais enfoncées dans la vase: c'était la fosse. Elle servait à l'abattage en carène des navires de commerce ayant besoin d'être radoubés. En aval, vers la Grille des Vivres, était une pigoulière pour le chauffage du brai et du goudron. Transportés bouillants sur la Fosse, ces produits dégagent une fumée intense et répandent dans l'air leurs âcres senteurs qui prennent à la gorge. Armés de leur penne à guipon, des calfats enduisent le navire d'une couche noire aux reflets métalliques, lançant à plein gosier ce refrain saturé de couleur locale:

Des calfats je suis le maître
Oui c'est moi le vrai pur sang...
Eh ! Vite à la pigoulière
V'lan les maillets en avant !.

.../...

Ce, pendant que les rossignols (on appelle ainsi les maillets de calfat) de leurs compagnons marquent la cadence d'un bruit assourdissant." (voir ci-dessous le lexique extrait du dictionnaire de la langue française d'Emile Littré).

La vie des ouvriers à cette époque était difficile. Pour une journée de travail partout supérieure à 12 heures, ils recevaient un salaire de 1,5 à 2 francs en général, alors que le pain de 4 livres, consommation moyenne d'un ménage coûtait de 0,6 à 0,8 franc.

J. MICHEL

Lexique :

-radoubé:
réparé. Radouber, c'est faire des réparations au corps d'un bâtiment.

-pigoulière:
embarcation (ou ouvrage en maçonnerie) dans laquelle sont établis des fourneaux en maçonnerie portant les chaudières à brai.

-caréner:
réparer un vaisseau dans ses oeuvres vives. La carène est la longue pièce de bois qui fait le fondement d'un navire.

-brai : suc résineux tiré du pin et du sapin.

-goudron:
en terme de marine, a la même origine, mais comprend de l'huile de poisson, du suif. Il sert à enduire les bâtiments, les cordages, à l'effet de les protéger de l'humidité et qu'on ne peut employer qu'en le faisant chauffer.

-guipon:
terme de marine, désignant un gros pinceau formé de morceaux d'étoffes de laine, peut être aussi de grosses plumes (pennes)



Jane BIRKIN
à LANDEDA

"Conduite par Monsieur MONJARET (radio de Jean MOULIN) et accompagnée de sa mère, Jane BIRKIN s'est rendue en pèlerinage entre Roc'h Avel et Tariec, en souvenir de son père le commandant BIRKIN qui commandait la vedette venue récupérer à Guénioc les aviateurs alliés dans la nuit du 25 Décembre 1943".

STÈLES BASSES HÉMISPHERIQUES OVOÏDES ET PHALLIQUES

COMMUNE DE LANDEDA

En approfondissant le livre de Marie Yvane DAIRE et Pierre Roland GIOT "Les stèles de l'âge de fer dans le Léon", je suis surpris par le nombre de pierres ovoïdes découvertes sur notre commune.

Charles BENARD dit Le Pontois "Grand amateur de pierres phalliques, plus par esprit de provocation et de canular que par conviction" écrit :

"De chastes esprits furent effarouchés par les termes de pierres phalliques et phalloïdes; il aurait fallu censurer le texte qui était également un peu long et beaucoup trop illustré pour les conditions d'édition de l'époque.

Des stèles, considérées comme objets d'un culte profane, ont certainement été détruites et on entend encore parler de cas où des pierres "phalliques" ont été dynamitées sur ordre de quelque chanoine soucieux de la bonne moralité de ses ouailles.

C'est dans la phase des relevés et de la prospection de terrain, première étape dans la réalisation de cet inventaire, que nous avons pu constater le phénomène remarquable de la mobilité géographique de ces pierres. Cette mobilité peut aller de quelques mètres à plusieurs kilomètres, avec, dans certains cas changement de commune à une période récente et constitue une des principales pierres d'achoppement dans une telle étude. C'est ainsi que de nombreuses stèles sont décrites, avec la mention "non retrouvée". Les stèles trouvées fortuitement, notamment lors des travaux de remembrement et des récents abattages de talus sont généralement déplacées.

Mais il ne faut pas se cacher que, dans les dernières décennies, les stèles ont également souvent été l'objet d'un véritable trafic : certaines ont été vendues à des entrepreneurs de travaux publics ou à des carriers et, dans ce cas, il est impossible d'en retrouver la trace.

Il faut donc tenir compte de ce phénomène de mobilité qui interdit pratiquement les cartographies trop détaillées des stèles, ces cartographies n'étant en rien révélatrices de leur implantation d'origine.

Le déplacement des stèles peut être ancien ou récent et il s'agit même souvent d'un déplacement en plusieurs phases.

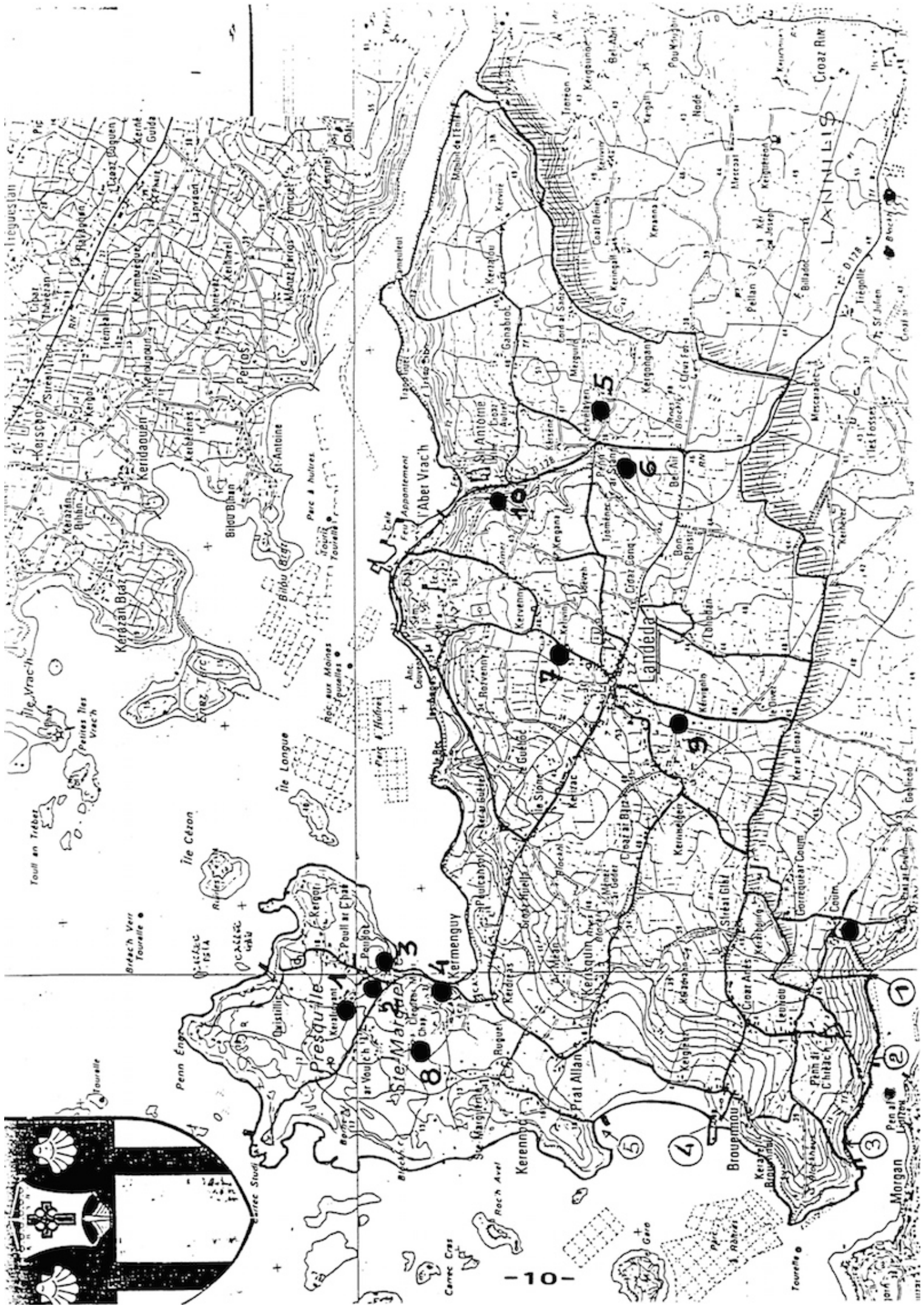
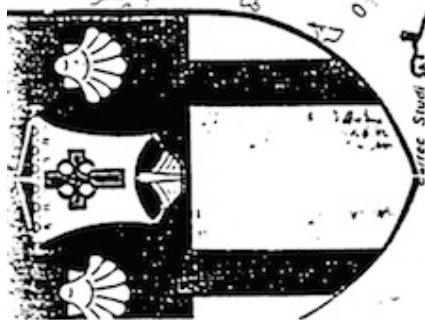
Les stèles découvertes lors de l'abattage des talus ont été nombreuses; en fait ces pierres avaient déjà été déplacées auparavant et réutilisées lors de l'édification des talus. Puis, la plupart du temps à cause du remembrement et de la destruction des talus, la mise au jour des stèles est suivie d'un nouveau déplacement : transport jusqu'à la cour de la ferme la plus proche ou réimplantation à proximité d'un bâtiment public du centre du bourg (mairie, PTT, église...). On a donc ici un double déplacement de ces pierres.

Et pourtant, ces pierres existent et nous allons ensemble partir à leur recherche.

- 1°/ KERFROGANT : Il s'agit de Kerafroyant. J'ai acheté cette stèle le 04/11/1982 à Léontine ACH. Cette pierre est dans mon jardin et devait partir dans un musée de la région parisienne ?
- 2°/ POULLOC 1 : A l'entrée de la maison de Monsieur Alain JAOUEN
- 3°/ POULLEC 2 : Se trouve dans la cour de la ferme de Job TREGUER, sa mère Jeannie PRAT, veuve TREGUER, était une tante. Cette pierre phallique est la plus grosse de la commune.
- 4°/ KERMENGUY : Cette pierre a disparu lors de la construction de la digue. Madame RIOU (née Thérèse APPRIOU) se rappelle avoir vu une pierre ronde devant chez elle.
- 5°/ KERVELEGUEN : Ou Kerveleyen. Elle a disparu.
- 6°/ PENN AR STANG : Il y a beaucoup de pierres autour de la ferme Calvarin, mais celle mentionnée par Y.P. CASTEL semble avoir disparu.
- 7°/ KERIVIN : L'inventaire de Morel en 1925 la signale dans l'angle d'un talus en face de la ferme MORIZUR à côté d'un puits et d'une grande auge.
- 8°/ CHAPELLE SAINTE MARGUERITE :
- Au fond de l'enclos. (A signaler aussi la stèle quadragulaire dans l'angle du muret). Etait-elle à l'origine sur le muret ?
Petite idole phallique à l'entrée de l'enclos. De toute évidence, ce lieu était païen. M.Y. DAIRE signale deux pierres arrondies posées sur une console de statue qui ont disparu.
Nous avons trouver une magnifique pierre ovoïde dans le talus.
- 9°/ KERVIGORN : M.Y. DAIRE signale une pierre ovoïde à cet endroit. Elle a disparu car celle que nous avons trouvée n'est pas ovoïde.
- 10°/ SAINT ANTOINE : D'où vient cette pierre qui se trouve derrière la maison de Madame LE HIR ?

Au total, 11 pierres phalliques répertoriées dont 6 encore visibles.

René LE VERGE - Octobre 1990



SOUVENIRS D'ENFANCE . . .

Monsieur GUIZIOU a bien voulu confier aux "Cahiers de Landéda" les pages qu'il a écrites sur son enfance. Qu'il soit ici chaleureusement remercié.

Avec ce numéro, commence la publication des souvenirs d'un petit garçon, né à Landéda le 2 avril 1912, où il fréquenta l'école communale avant d'entrer au lycée de Brest en 1924.

AVANT PROPOS

Enfant de LANDEDA, je reviens à LANDEDA.

Les pages qui vont suivre, que "Les Cahiers de Landéda" ont bien voulu accueillir, vous expliqueront pourquoi.

Mais ces pages sont aussi des pages de tendresse et de gratitude. Car, si j'ai eu -comme beaucoup à la même époque- une enfance remarquablement austère, j'ai eu -somme toute- une enfance heureuse. Du moins, c'est ce que le souvenir s'est efforcé de retenir ; car, je sais bien que tout a été enjolivé par le temps et par l'éloignement: je veux dire la distance. J'ai eu de la chance, enfant, de vivre dans une famille où il y avait plus de place pour la rudesse que pour la mièvrerie et où les notions de probité, de netteté des attitudes, de travail -et de travail bien fait- étaient à l'honneur. Au total, j'y ai trouvé plus de cœur, plus de pudeur, plus de distinction vraie que, plus tard, dans les milieux autrement huppés.

Au-delà du cercle familial, j'ai trouvé à LANDEDA beaucoup de bienveillance, de sollicitude et -quand il le fallait- de soutien. A cet égard, je n'ai peut-être pas assez dit la chance que j'ai eue de rencontrer, lorsque j'avais dix ans, un maître qui s'appelait Monsieur Signor.

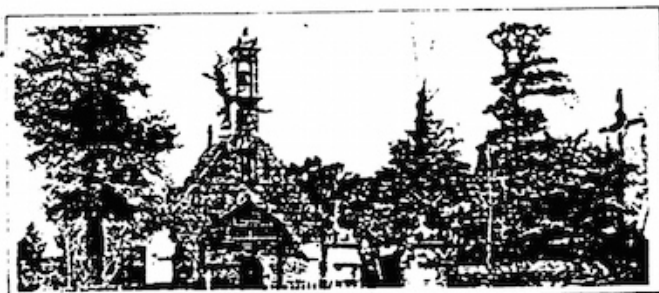
Ces pages sont enfin un témoignage. Un témoignage qui porte sur une époque finissante, à laquelle la dernière guerre a donné le coup de grâce: l'époque, à la campagne, des grandes assemblées et du cheval. Désormais, au dehors, on parle à son tracteur et à la maison, la conversation a été tuée par la télévision. Actuellement, nous disposons de facilités incroyables. Mais pour l'heure, l'écart est grand entre la richesse et la puissance des moyens et la misère de notre éducation. Il faudra du temps pour qu'une nouvelle harmonie s'installe : l'expérience montre qu'il n'est pas facile de sortir de l'état de nouveau riche.

Jean GUIZIOU

JE REVIENS A LANDEDA

J'arrive, naturellement, par la route de Brest. Mais, mon Dieu, que le chemin est maintenant compliqué ! C'était si simple, avant, quand on descendait, tout droit, à partir du Petit Paris (1) ! Enfin, je commence à m'y retrouver, à hauteur de Gouesnou. Oui, c'est bien ici, à droite, à gauche, le terrain de mes sorties à cheval. Ah ! Jobette ! Ah ! Fanfaron ! C'est bien ici aussi, mais dans un genre plus tendre, le point de départ de bien des promenades avec Michelle, qui attendait déjà notre premier enfant...

Mais voici Bourg Blanc et, tout de suite après les marais que j'ai vus si souvent inondés l'hiver, les hauteurs bien dégagées, presque nues, qui dominant l'Aber (2). Arrêtons-nous un peu, pour découvrir, dans le lointain, l'ultime pays avant la mer. Un peu sur la gauche, deux clochers : l'un, élégant comme tout ce qui se faisait à l'époque à Lannilis ; l'autre, un peu plus loin, solide et pataud. C'est là que j'ai rendez-vous.



Voici Tariec (3), en bas, puis, à mi-côte, Saint-Sébastien et ses frondaisons, et enfin Lannilis, notre petite capitale avec ses médecins, sa pharmacie - mais où donc est passée sa parure de lierre ? -, ses négociants en vins, et ses filles belles et arrogantes. J'allais oublier la vieille gendarmerie : elle était là, derrière ses hauts murs, à gauche dans la descente, presque à la sortie du bourg. Je me souviens encore de la visite que j'y avais faite à l'occasion de ma première permission. J'émergeais tout juste de l'adolescence. Lorsque je me présentai, les moustaches du Chef de Brigade, fort longues et fort belles, avaient vibré d'émotion et de fierté : une telle visite, il n'en avait pas l'habitude.

Maintenant, nous filons tout droit (4). Déjà Trégollé ! C'est là, ces derniers temps, que j'avais l'habitude d'accélérer, au risque de ne pas noter au passage le chemin qui va de Cléfos à La Motte, de ne pas voir ensuite le premier passage de la ligne, et surtout, à Bel Air, de ne pas tourner à gauche. Mais il n'est pas question aujourd'hui de faire le tour par l'Aber Wrac'h. Une pensée, en passant, pour Yann (5), que j'aimais bien. Ses histoires paraissaient, certes, plutôt farfelues. Mais il avait vu - loin de Landéda - des choses bien surprenantes ; et il avait cheminé sous le soleil un peu trop chaud des Tropiques, aussi bien que connu, pendant des jours et des jours interminables, les déluges de l'hivernage : tout cela, bonnes gens qui riez trop vite et trop fort, ne vous est sans doute pas arrivé.

La route descend faiblement. Nous arrivons au second passage à niveau. Est-il possible qu'on me descende là, comme cela se faisait naguère pour ceux qui venaient de loin ? Mais je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui les bras des hommes assurent encore la fin du voyage. Mon coeur se serre, car voici la maison des Canotier et, tout de suite après, ma maison : je veux dire celle qui m'a vu naître. Allons ! Un peu de courage ! Voici la vieille chapelle, le chemin qui conduit à Troménec, et Ty Jacq. Je regarde une dernière fois, à droite, les champs qui montent doucement vers Kerganna, ces champs où, allant à l'école, j'ai vu si souvent les blés verts onduler - oui, comme les vagues de la mer - sous les risées encore un peu aigres du printemps. Voici Kroas Conq, voici l'entrée du bourg. Nous défilons devant la mairie et l'ancienne école de Monsieur Signor et, en face, la maison de Monsieur Herry (6), si vieux et si charmant. Nous débouchons sur la place. Devant nous : l'église.

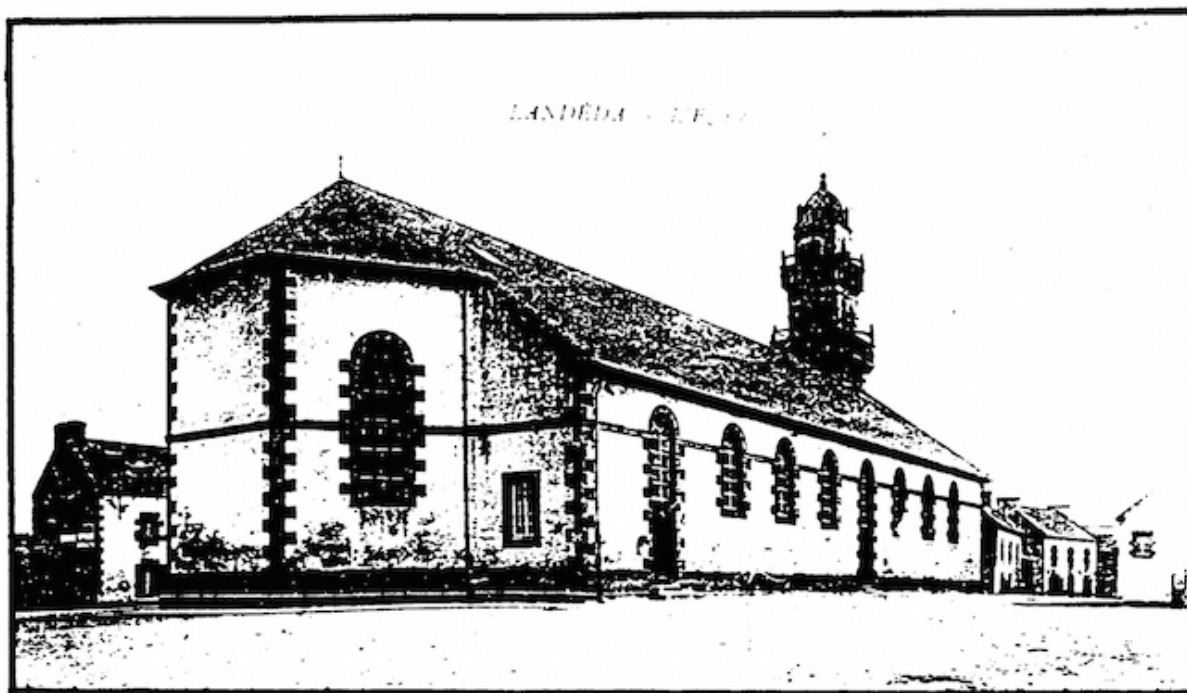
Attention ! Le porche est à l'opposé, plein Ouest. Pour m'y porter, surtout ne prenez pas par la gauche : c'est le côté des gens de Streat Glaz, de Broennou et de Prat Ar C'houm (7). Passez à droite : c'est le côté de Bon Plaisir, de Troménec et de Cléfos, de Kersalou et Kerveleyen. C'est mon côté.

Nous voici dans l'église. Elle n'a guère changé : un peu plus claire peut-être, et plus pimpante. Mais quel dommage que l'autel - c'est la mode aujourd'hui - ait été déplacé et bouche la vue ! J'aurais pu, autrement,

voir tous les garnements de la paroisse, rassemblés là, au milieu du chœur, comme pour la grand messe, le dimanche.

Je suis parmi eux. Du moins en ai-je l'impression. Et maintenant, de grâce, laissez-moi.

Laissez-moi me souvenir.



- (1) PETIT-PARIS. Actuellement PLACE DE STRASBOURG, tout au haut de la Rue JEAN-JAURES.
- (2) Il s'agit de l'ABER BENOIT. Voir carte n° 1.
- (3) TARIEC marque le fond de l'estuaire et la limite de la marée.
- (4) En tournant à droite, on se dirige vers le Pont de PALUDEN et PLOUGUERNEAU. Voir carte n° 2.
- (5) YANN VELAIR (Yann, de Bel Air).
- (6) Ancien directeur de l'école des garçons et ancien Secrétaire de Mairie.
- (7) Beaucoup d'habitants des environs de PRAT AR C'HOUM venaient habituellement à la messe à Landéda, bien qu'appartenant à la Commune de LANNILIS. Question de distance.

VOUS RECONNAÎTREZ - VOUS ?



De gauche à droite :

1^{er} Rang : Guegantou. Rouxic. Jaffrès. Fily. Jacob.

Tréguer. Gouez. Kerleroux. Rouxic. Marziou

2^e Rang : Guegantou. Marrec. Bihannic. Calvez. Guelennoc. Morvan

Léon - le Hir

3^e Rang : le Pouv. Marziou R. Pronost. Guelennoc. Le Goff J. R.

Cadour. La brière. Marziou R. Instituteur : le Bec



Année
1959 ou 1960.

CROAS CONQ

Dans le numéro précédent, nous avons traité de LOHODAN, nom du hameau proche de CROAS CONQ.

La croix dont il s'agit (croas) est peut-être cette croix répertoriée par Monsieur l'abbé Castel en 1979 et datée comme appartenant à l'époque du Haut Moyen Age (7ème-11ème siècle). Elle a dû, mais à une autre place, concrétiser la limite entre Landéda et Lohodan, qui, jusqu'en 1822, dépendait de la commune de Brouënnou.



Le second terme "CONQ" mérite qu'on s'y arrête plus longuement et nécessite un détour par l'Anthroponymie qui étudie les noms de personnes.

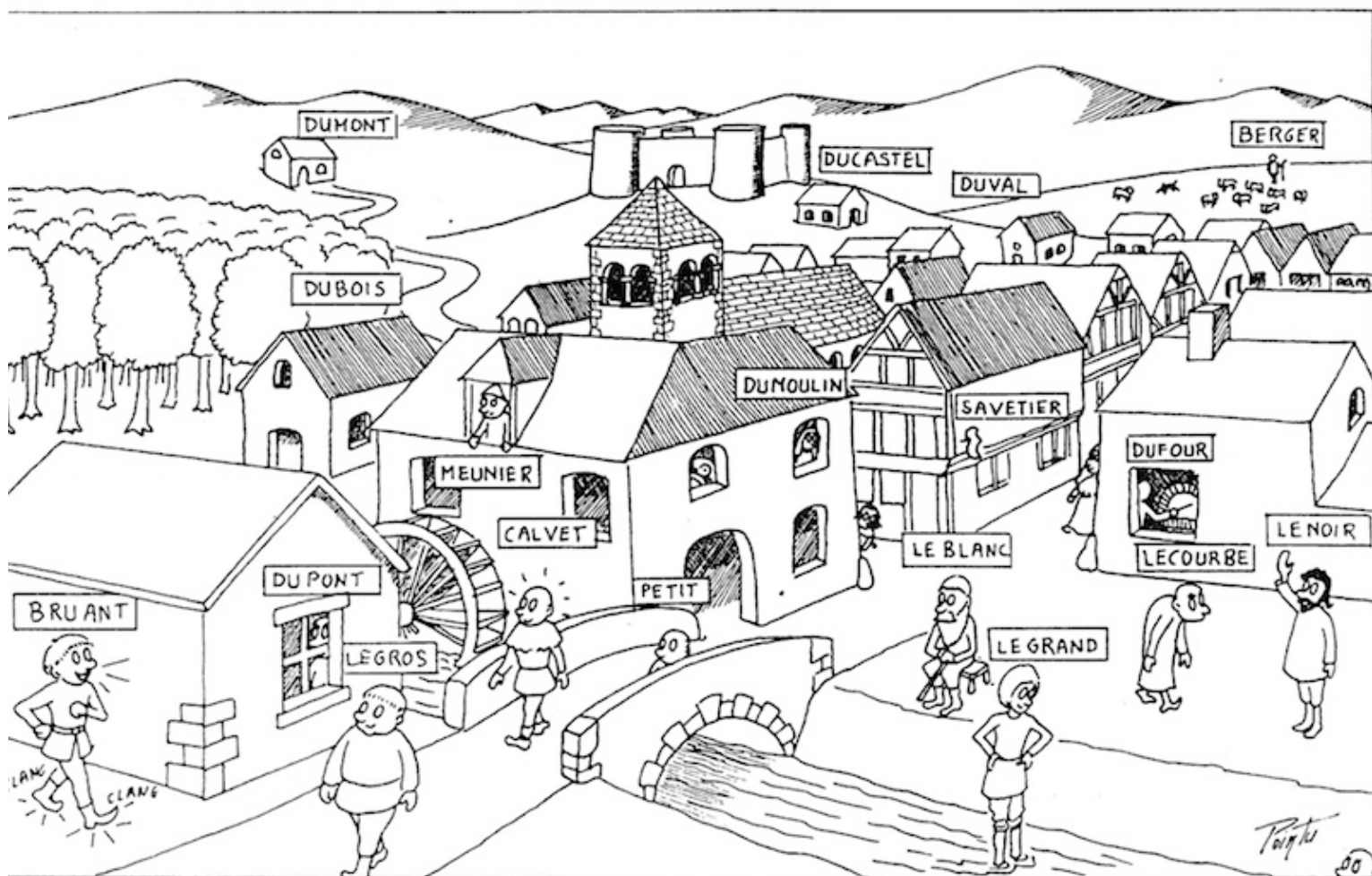
L'église bouleversa l'état civil romain en vigueur jusqu'au 5ème siècle et qui comportait le nom du groupe, de la famille, un prénom et un surnom. On ne porta plus alors que le nom donné au baptême. On s'appelait Jean, Pierre, Vincent, Jacques... Charles Delon a pu

écrire dans son livre "Les Paysans" : Alors que le gentilhomme joignait à son nom une foule de titres orgueilleux et toute la litanie des noms des terres qu'il possédait et qu'il se faisait appeler "très haut et très puissant comte, baron ou chevalier, seigneur de tel endroit et autres lieux", le brave homme de labour avait à peine un nom.

On se trouva bien vite, surtout avec le repeuplement qui suivit les grandes invasions, en présence de plusieurs personnes qui, dans un même lieu, portaient le même nom. Il fallut bien alors distinguer entre tous les Jean, Pierre et autres et on y arriva en attribuant à chacun un surnom qui, progressivement se transmet de père en fils et qui est devenu le patronyme, le nom de famille.

L'origine du patronyme est très variée. Ce peut être le nom d'un pays, d'un lieu, d'un aspect du terrain, d'un métier, d'une qualité, d'une particularité physique...

L'illustration ci-dessous concrétise dans une certaine mesure l'origine du patronyme.



Tout ce détour pour en arriver au nom "CONQ".

Ce terme désigne un recoin, une anse. Il peut être rapproché du français "CONQUE" désignant une grande coquille marine ou en anatomie la cavité que présente en son milieu le pavillon de l'oreille.

On le retrouve en provençal et en portugais "CONCHA" ainsi qu'en espagnol et en italien "CONCA" (Littré).

En Cornouaille, ce terme apparaît dans CONCARNEAU, en breton KONK-KERNE (conque de Cornouaille) et non loin BEUZEC CONQ (l'anse du buis), COAT CONQ (le bois de l'anse).

Dans le Léon, LE CONQUET (CONQ LEON) traduit la même réalité géographique. Au Conquet, existe un nom de lieu : POUILL KONK (la mare de l'anse). D'après certains spécialistes "CANCALE" serait CONQ AL (l'autre CONC ou CONQ).

On retrouve dans tous ces noms la traduction d'un aspect du paysage : un fond, une anse, une dépression et l'on peut penser que s'il se rencontre à Landéda, en cet endroit précisément, c'est parce qu'il existe ici un vaste espace, non construit encore en 1842, dont le nom ne figure pas sur le cadastre à cette date et qui ne s'urbanisera qu'après la dernière guerre.

D'une altitude de 43 mètres, cette dépression entourée de lieux d'altitude plus importante, se trouve à l'origine du vallon de Troménec qui aboutit à Saint-Antoine, en constituant ainsi le fond.

Si CROAS CONQ ne figure pas dans les actes d'état civil au cours du 19^{ème} siècle, c'est bien que cette zone était inhabitée. Ce n'est qu'en 1888 que la pétition des fermiers de Lohodan et du Divès signale l'aqueduc de CROAS CONQ.

Il est donc possible, mais ceci n'est qu'une hypothèse, qu'une famille vivant à proximité de ce lieu en ait pris le nom comme une autre a tiré le sien de la présence d'une vallée : Komm, Koumm, Coum (CWM en gallois).

Il n'est donc pas étonnant de retrouver le nom de famille CONQ, CONCQ, dans des endroits éloignés les uns des autres mais qui présentent tous une origine commune.

Madame Lamour (née L'Hostis-Conq) de Ploudalmézeau a bien voulu nous communiquer le résultat de ses recherches généalogiques.

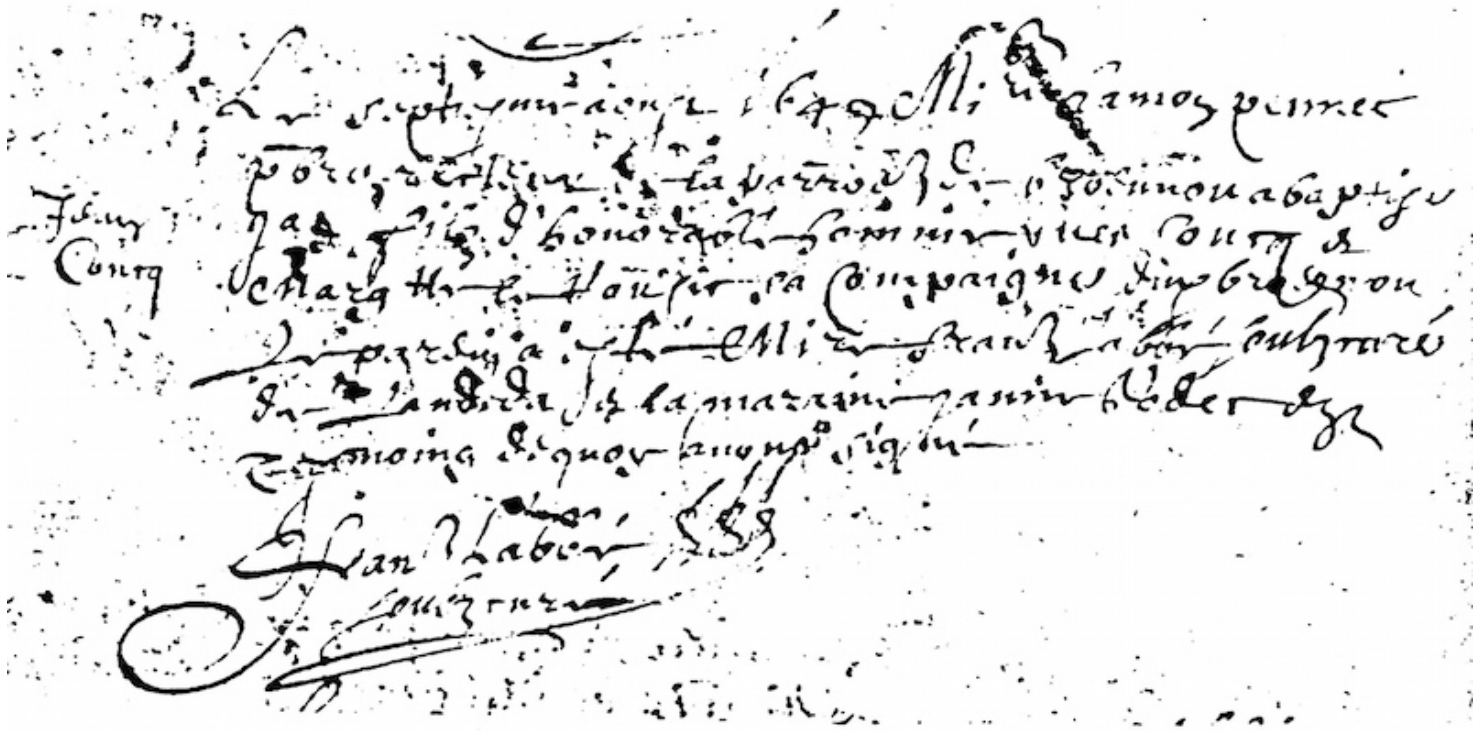
Citant de Kerviller (Bio bibliographie) ;
-CONQ, CONCQ : ancien nom de famille qui signifie "angle, coin" qui tire son origine du terroir de CONCQ (arneau)
Nom d'une ancienne famille de Cornouaille.
et Gourvil (dictionnaire patronymique) : Nom de famille qui tire son origine d'un nom de lieu, CONCARNEAU, LE CONQUET.

Elle précise qu'elle a ainsi trouvé Yvon CONCQ, noble de Lochrist (Plougonvelin), présent à la réformation de la noblesse du Léon en 1445 et Hervé CONCQ, aussi noble de Lochrist à la montre du Léon en 1503.

.../...

Elle signale en outre, Ollivier CONC , archidiacre du Poher, ainsi que Yves CONCQ, chanoine de Cornouaille.

"J'ai la preuve, écrit-elle, que mes ancêtres Yves CONCQ et Marguerite Le Rouzic vivaient à Lohodan de 1600-1610 à 1680 , date du décès d'Yves. Leur fils Jean fut baptisé à Brouënnou en 1649



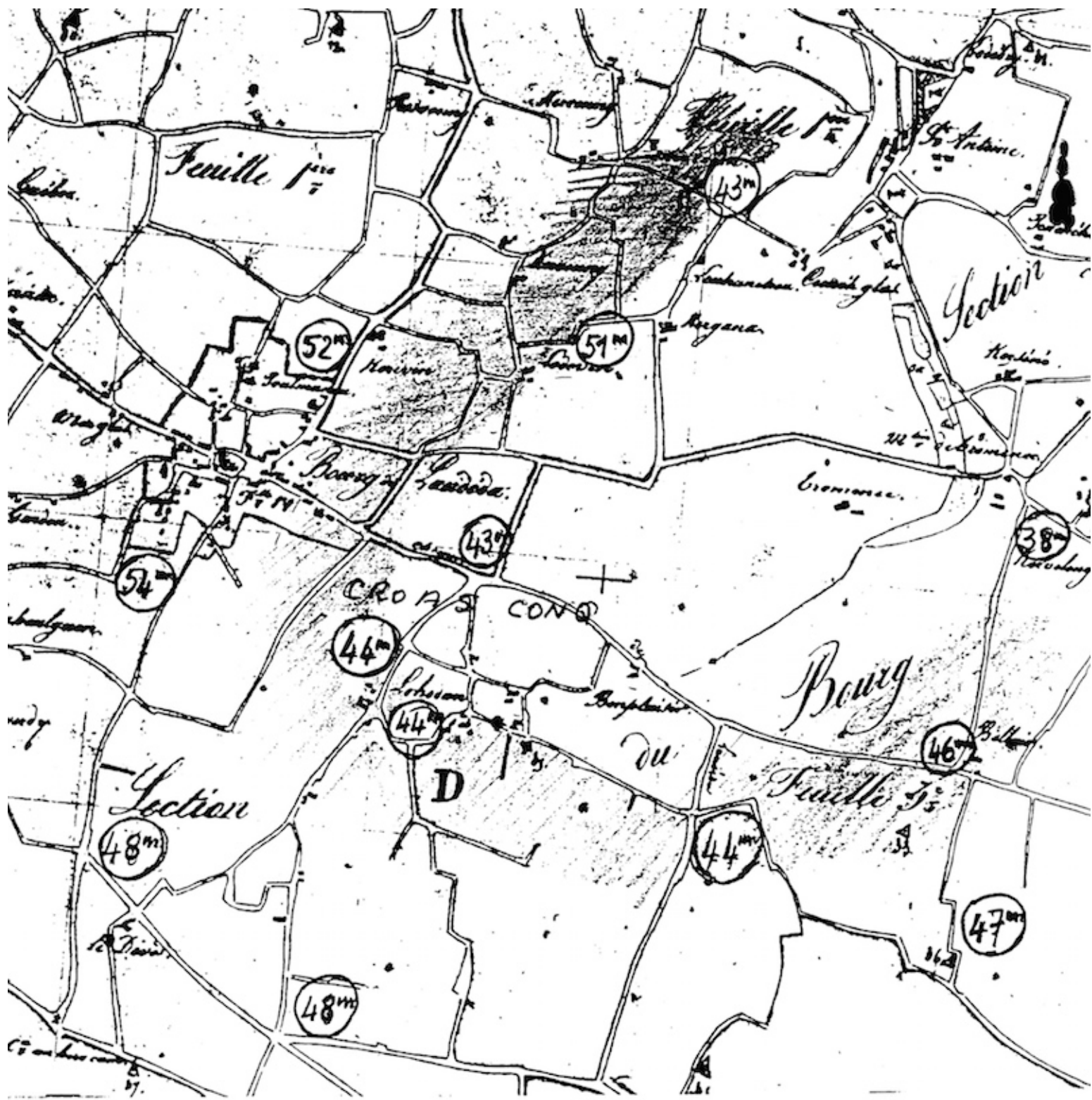
Les CONQ avaient leur tombeau dans le choeur de l'ancienne église paroissiale de Brouënnou. Les registres de cette paroisse s'ouvrent au début du 17ème siècle sur l'acte de baptême de François CONCQ, fils de François et d'Elizabeth le 22 septembre 1639.

Madame Lamour conclut : "Je pense que CROAS CONQ n'est pas étranger à la présence des CONCQ sur les lieux".

Pour elle, ce sont les CONCQ qui ont donné leur nom à cette vieille croix qui n'en avait pas et qui leur était antérieure.

Quoi qu'il en soit, les deux explications s'appuient sur la même origine du mot CONQ : l'une faisant découler ce nom de la configuration du lieu; l'autre le faisant dépendre du nom d'une famille installée à Lohodan et qui découle de la même réalité géographique.

Le débat reste ouvert. Merci aux personnes qui voudront bien apporter leur contribution afin d'éclairer encore mieux nos lecteurs.



BON PLAISIR

Ce nom de lieu provient de la déformation de la devise des seigneurs de Troméneq "MON PLAISIR" que l'on trouve écrit ainsi en 1815 - 1820, et aussi MONT-PLAISIR (16 Mars 1793) peut être à cause de la relative altitude du lieu.

J. MICHEL

un mariage à LANDEDA en 1933

